

Michel Hardy

Né le 12 février 1931 à Dives

Entretien janvier 2017

Je suis né le 12 février 1931, rue Saint-Pierre à Dives-sur-mer. Six mois après, on est partis au 3 rue Sainte-Marguerite, mes grands-parents habitaient au 5 rue Sainte-Marguerite. Mon grand-père paternel est arrivé au début de la construction de l'usine et il a habité à Nouméa avant d'arriver rue Sainte-Marguerite. Il était originaire de Gouy près de Rouen.

La vie dans les cités

- L'eau, le chauffage, l'électricité :

La vie était plus ou moins pénible en fonction des saisons, le chauffage était réduit à la cuisinière, les chambres n'étaient pas chauffées et il y avait de la glace sur les carreaux.

Mon frère aîné avait fait un piquage sur les canalisations pour alimenter chez nous et chez Rocher.

On a eu l'électricité en 1937, pour la naissance de mon plus jeune frère mais il n'y avait qu'une ampoule. On descendait à la cave avec la lampe-pigeon et la trouille ...

- Les inondations

Tous les ans la moitié de la rue Sainte-Marguerite et de la rue Saint-Pierre étaient inondées. Toutes les caves étaient inondées. Je me souviens que mon grand-père allait pêcher ses bouteilles à cidre bouché avec un lasso et une canne à pêche !

- Les voisins

La vie rue Sainte-Marguerite était un peu la rue des privilégiés, soit des contremaîtres, soit des employés de bureau, ma mère travaillait dans les bureaux de l'usine. Je me souviens de l'amitié entre les voisins, les soirées belotte, les soirées châtaignes chez les uns et chez les autres, c'étaient de bons moments pour nous qui étions des gamins ! On habitait à côté de M. Rocher et les contacts étaient privilégiés, la voisine était la marraine de mon frère, on vivait pratiquement en famille, mes parents travaillant, on allait souvent aussi bien chez les grands-parents que chez la voisine quand on revenait de l'école.

- Les jeux

On habitait dans le quartier de la gare, on allait jouer sur les rails. Il y avait une plaque tournante pour les locomotives et on allait voir comment ça marchait.

On jouait au loup dans les rues, on n'allait pas de trop rue Sainte-Marguerite et rue Saint-Pierre ni rue de l'avenir, on n'était pas bien vus ! Et pas question d'aller dans les cités rouges et blanches, il y avait des rivalités avec les cités de l'usine ! Des sacrées bagarres surtout rue Saint-Jacques et dans le haut de la rue Saint-Pierre.

Les sorties

- Les promenades

On sortait beaucoup à pied ou à vélo avec mes parents. Le samedi et le dimanche, on allait souvent au jardin que mon père faisait. Les hommes partaient le matin et on les rejoignait au moment de midi avec un repas et on y passait l'après-midi.

Avant-guerre, on allait souvent à Houlgate, soit chez Larigauderie, soit à Tournebride, ou alors à la ferme Sarlabot. Il y avait le golf et la ferme Sarlabot, chemin de Dramard où on mangeait une crêpe ou boire un coup de cidre. Mon père devait aller ramasser les balles du golf quand il était beaucoup plus jeune.

- Les colonies

Je suis allé une fois en colonie à Clelles en 1947, avec les plus vieux on faisait un camp sous des tentes à Trézanne. On était quatre de Dives avec Jacky Cottebrune, Bernard Lagellée,

Wyka et d'autres qui venaient des autres usines Cégédur. J'y suis retourné en pèlerinage il y a deux ou trois ans.

Le catéchisme

J'ai été enfant de chœur pendant deux ou trois ans. J'avais l'âge d'aller au catéchisme et comme il n'y avait pas beaucoup de loisirs, on allait au patronage au Cercle Jeanne d'Arc où mon père avait déjà joué des pièces de théâtre bien avant. J'ai bien connu l'abbé Leclerc qui a été fusillé par les allemands.

Gilbert Laude et Tylulki faisaient partie des plus âgés étaient déjà diacres et servaient la messe.

La guerre

J'ai toujours en mémoire un bruit qui date de l'époque, en 1940 quand le pont a sauté, les Allemands ont réquisitionné des hommes pour aller reconstruire le pont en bois. J'entends encore le bruit de marteaux qui tapaient ! Les Français avaient juste fait sauter une arche du pont. Une passerelle pas très large avait été installée à côté pour qu'on puisse traverser, ça bougeait quand on était au milieu ...

Pendant la guerre, on allait piquer des patates et du charbon aux Allemands quand ils déchargeaient les wagons. On se coulait sous les wagons, je me faisais engueuler par mes parents qui disaient qu'on n'avait pas besoin de ça mais on y allait quand même.

- Ravitaillement

Pendant les vacances scolaires, on allait au ravitaillement dans les fermes, on était toute une équipe de gamins et pendant les vacances on remplaçait les parents. On allait jusque Angerville, dans une ferme qu'on connaissait bien pour chercher du beurre, de la crème, des œufs, ... On rigolait bien sauf que quand un avion passait un peu près tout le monde était dans le fossé.

Le jour où l'avion est tombé chez Lasica, j'ai vu la fumée ! Le jour du débarquement, mon père était complètement anéanti, il avait subi les bombardements de Tournebride et en avait des séquelles.

- Evacuation

Vers le 14 juillet, on a évacué, on est partis à Angerville et comme toute une troupe d'Allemands est arrivée, il a fallu partir. On est allés dans l'Eure à Emanville, du côté du Neubourg. C'étaient des super vacances, on bricolait un peu avec les gens qui nous employaient, on allait dans les champs et on pouvait prendre tout le ravitaillement qu'il nous fallait, haricots, pommes de terre, ...

Quand les Belges ont libéré Dives, les sapeurs ont reconstruit un pont Bailey. Je me souviens qu'un jour un gros camion sur lequel il y avait un gros transformateur électrique est passé et le pont a plié en deux.

- Ecole

Pendant l'occupation, les enfants des écoles étaient répartis dans des locaux différents, deux classes au Cercle Jeanne d'Arc, au dancing, à l'ouvroir, ...

L'après guerre

- Les bals

Après la guerre, on a connu tous les bals, le bal des prisonniers, le bal des sociétés, des écoles ... Je participais à l'éclairage des bals avec une équipe de l'usine. On avait tout le matériel de l'usine dans une grande caisse avec les câbles électriques, les outils, ... On était 3, 4 dont Jeannot d'Oliveira qui faisait les décors. Une fois, à la sortie, un pot de peinture lui est tombé dessus, il est venu me demander de l'aide ... se rappelle Colette.

Il y avait aussi des bagarres à la sortie des bals, ...

- Les orchestres

Dans les années 1946 et un peu après, il y avait aussi les fêtes de la musique, ils faisaient venir tous les orchestres militaires, il y avait des fanfares de légionnaires, les chasseurs alpins, de l'aviation, des spahis qui logeaient à Cabourg, C'est monsieur Culleron qui devait les faire venir. Le défilé traversait tout Dives, et c'étaient de grosses fanfares.

- Notre-Dame de Boulogne

Elle est passée à Cabourg en 1946, c'était l'année de ma deuxième communion, se souvient Colette. Il y avait une procession avec un monde fou dans Cabourg, nous, on était habillées en communiantes puisque c'était un peu après les communions, en juin peut-être. Il y avait des reposoirs et il y avait un arrêt à chaque fois. A cette époque, j'étais trop jeune pour comprendre l'époque de la guerre.

- Les munitions

Après guerre, on ramassait les munitions, on visitait les blockhaus, ... On enlevait le haut de l'obus pour récupérer la poudre. Il y a avait des espèces de tubes qu'on appelait des *ouioui*, on les allumait et ça faisait du bruit *ouioui*... On récupérait de la poudre et avec de l'aluminium ou du magnésium qu'on limait, on faisait des feux de bengale !

On allait en balade à Grangues pour voir les planeurs qui étaient tombés.

- 96 bistrots

Un jour, on s'est amusés à compter les bistrots dans Dives, il y en avait 96 !

L'arrivée de Cabourg de Colette Hardy née Baloché :

Je suis née à Cabourg mais à douze ans je suis allée à l'école à Dives

« Une fois mariés, entre 1953 et 1955, on a habité 42 rue des Brocs dans une cité qui était habitée par Mr et Mme Guignard, on était à l'étage, on partageait le logement. Il n'y avait pas de logement de libre alors l'usine leur avait demandé de nous loger et ils avaient accepté. Il fallait monter le charbon, et comme j'avais un bébé, Mme Guignard m'avait fait une petite place en bas pour ranger le landau. Combien de fois elle a dit à son petit-fils Jean-Claude qu'elle gardait : « ne fais pas de bruit, il y a le bébé qui dort ». Il fallait aller au lavoir à cette époque-là !

Vues de l'extérieur, les cités, c'était sûrement très bien mais quand on n'a jamais vécu en cités, que vous venez d'une maison individuelle, ... et ce n'était pas les mêmes mentalités, j'ai pleuré, combien de fois j'ai pleuré, je ne m'y habituais pas.

Pourtant j'étais venue à l'école à Dives à partir de la 6^{ème} car il n'y avait pas assez d'enfants dans les autres communes pour avoir des classes, il y avait des filles qui venaient de Houlgate, Villers, Franceville, Le Home, Dozulé, ... et même la dernière année c'était cours mixte. C'était à l'étage à l'école Colleville. Le cours complémentaire ce n'était qu'à Dives.

Ce qui me gênait dans les cités, c'est que les voisins venaient voir ce qu'on mangeait ou comment on vivait, j'ai eu du mal. La voisine me disait : « vous êtes bien habillée pour la femme d'un ouvrier ».

En 1955, on est repartis rue Sainte-Marguerite et on n'y est restés que jusqu'en 1959. On a repris le logement de mon frère qui partait au Cameroun. On entendait tout ce qui se passait chez les voisins, le voisin qui dressait son chien à deux heures du matin, ou tapait sa femme... On se posait des questions !

La prise de la Bastille

C'était avant la fermeture de la gendarmerie, il y avait toute une équipe, les Schopp, des gars gentils, mais un jour, l'un d'eux a dû faire une connerie et les gendarmes l'ont enfermé. Mais ça n'a pas plu à tout le monde et tous les copains sont venus « prendre la Bastille ». Les gendarmes ont dû appeler du renfort !

Il y avait des règlements de compte avec les gendarmes, l'un d'eux qui voulait faire du zèle sa pris une volée derrière les Halles, ils n'ont jamais su qui étaient les responsables !

Le canal

Le canal a été bouché en 1963 et il est resté plusieurs années avec du sable, le boulevard a été goudronné en 1976. La dernière voiture qui est passée sur le pont avant qu'il ne soit démonté, c'était nous, avec notre vieille 2CV ! Il y avait 5 ponts sur le canal.